

## **Si l'on veut moraliser le peuple, diminuer le nombre des crimes, est-ce l'instruction ou la religion qu'il faut favoriser ?**

La *Revue du Monde catholique* vient de publier une étude approfondie de M. Paul Perret sur la situation scolaire dans ses rapports avec le développement de la criminalité. De ce travail consciencieux, qui dépouille, département par département, la statistique scolaire et la statistique criminelle, depuis 1832 jusqu'en 1885, c'est-à-dire durant un demi-siècle, il résulte à toute évidence que l'instruction ne fait pas disparaître le crime, que le crime n'est pas le fruit de l'ignorance et qu'il ne suffit pas d'éclairer les masses pour les améliorer.

Qu'attestent les documents officiels ? Ils proclament que le crime change de nature selon le degré d'instruction auquel un peuple parvient, mais qu'il ne décroît pas ; il se multiplie, au contraire, si l'esprit religieux s'affaiblit. Ainsi que le dit M. Le Play : " Les hommes instruits, dans les pays démoralisés par " l'incroyance, joignent aux vices communs à tous, plus de science " dans le mal, plus de savoir-faire, quelque chose de pire que le " vice, l'habileté dans le vice. " Les crimes, nés de la violence font place aux crimes honteux et bas. On remarque moins d'assassinats et de meurtres, mais les infanticides, et les crimes que l'on ne nomme pas sont devenus extrêmement nombreux ; on ne vole plus à main armée sur les chemins, mais on commet cent fois plus de vols domestiques, d'escroqueries, d'abus de confiance, etc.

En revanche il est facile de constater une corrélation très accusée entre les progrès de la criminalité et le développement des idées d'impiété et de révolution.

Qu'on étudie la situation dans l'ensemble ou dans les détails, dans les villes ou dans les villages, parmi les populations agglomérées, ou dans les campagnes ; que l'on compare entre elles les diverses classes de la société, et toujours on retrouvera les mêmes résultats.

Tandis que Londres, en 1876, comptait 852 églises ou temples, Paris n'en a que 110, c'est la ville de France qui compte le moins d'églises relativement à sa population, et c'est en même temps la plus criminelle.

La banlieue de Paris offre une situation pareille. M. Le Play a tracé le tableau, hélas ! très fidèle, d'une commune de cette banlieue (1). La corruption et la criminalité y sont descendus jusqu'à la *barbarie*, dit le savant auteur de la *Réforme sociale*, et il signale en même temps l'irrégiosité profonde de cette commune. Or, tout le département de la Seine est dépourvu d'églises. On trouve dans des agglomérations de 20, de 30.000 âmes, une pauvre et unique paroisse, une chapelle exiguë et jamais remplie. La

(1) *Les Ouvriers des Deux-Mondes*, II; p. 476.